Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

29 | 2019

Varia

Les Gaulois au musée

Aurélié Rodes et Catherine Valenti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/9337>

DOI : 10.4000/anabases.9337

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 14 avril 2019

Pagination : 355-359

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Aurélié Rodes et Catherine Valenti, « Les Gaulois au musée », *Anabases* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 14 avril 2021, consulté le 06 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/9337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.9337>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

Juliette Ernst *Sculptures onctueuses de Meekyoung Shin* Théâtre antique et travaux savants dans la Première modernité
L'Antiquité dans la peinture (1791-1880) Réception d'Ovide Pierre Grimal

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques ALEXANDROPOULOS, Marielle de BÉCHILLON, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR,
Philippe FORO, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS,
Thibaud LANFRANCHI, Claudine LEDUC, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Catherine VALENTI

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pascal PAYEN
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anthony ANDURAND / Clément BERTAU-COURBIÈRES / Corinne BONNET / Clément BUR /
Adeline GRAND-CLÉMENT / Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ / Véronique KRINGS /
Catherine VALENTI (université Toulouse-Jean Jaurès) / Noémie VILLACÈQUE (université de Reims)

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>
Revues.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris
info@deboccard.com - www.deboccard.com
Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 29 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Ilse HILBOLD

- Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité :
Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales 13

Vivien LONGHI

- La crise, une notion politique héritée des Grecs ? 21

Mireille LACAVE-ALLEMAND et Michel LACAVE,

- L'Antiquité dans la peinture en France, 1791-1880 :
une analyse quantitative à travers les Salons et les Prix de Rome 37

Tiphaine BESNARD

- Du *Weathering Project* aux autoportraits en *Venus* :
Les sculptures onctueuses et savonneuses de Meekyoung Shin 71

Traditions du patrimoine antique

Dossier dirigé par Pascale Paré-Rey et Malika Bastin-Hammou,
« La réception du théâtre antique dans les travaux savants de l'Europe
de la Première modernité »

Malika BASTIN-HAMMOU et Pascale PARÉ-REY

- « La réception du théâtre antique dans les travaux savants
de l'Europe de la Première modernité » 89

Kevin BOVIER

- Rétablir la métrique de Térence au xvi^e siècle :
le cas du *Iudicium* de Glaréan (1540) 93

Brice DENOYER	
L'héritage de la métrique antique dans l'alexandrin français au xvi ^e siècle	107
Giovanna DI MARTINO	
<i>Vittorio Alfieri's tormented relationship with Aeschylus:</i> <i>Agamennone between Tradition and Innovation</i>	121
Marco DURANTI	
La condanna del prologo diegetico euripideo dagli scoli antichi ai trattati del Cinquecento	135
Rosario LÓPEZ GREGORIS	
L'influence de l' <i>Arte nuevo de hacer comedias</i> de Lope de Vega dans l'usage des modèles classiques latins en Espagne pendant le Siècle d'or et le Baroque »	149
Cressida RYAN	
Sophoclean scholarship as a tool to interpret eighteenth-century England	161
Záviš ŠUMAN	
Axiologie critique de La Mesnardière	179

Archéologie des savoirs

Dossier dirigé par Cristina Noacco	
« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide »	193
<i>I. La réception d'Ovide au Moyen Âge</i>	
Jean-Marie FRITZ et Cristina NOACCO	
Lire Ovide au xii ^e siècle : Arnoul d'Orléans commentateur des <i>Métamorphoses</i>	195
Franck COULSON	
Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des <i>Métamorphoses</i>	215
Marylène POSSAMAÏ	
Comment éditer l' <i>Ovide moralisé</i> : le problème de la mise en page du manuscrit Rouen Bm O.4	225
Anneliese POLLOCK RENCK	
Les <i>Héroïdes</i> à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur	239

II. La réception d'Ovide à l'époque moderne

Fátima DíEZ PLATAS et Patricia MEILÁN JÁCOME

- Le poète dans son œuvre. Ovide dans les images des *Fasti*
et des *Tristia* entre les xv^e et xvi^e siècles 255

Ana Paula REBELO CORREIA

- Les représentations des *Métamorphoses* d'Ovide
dans les azulejos portugais. Influence des modèles gravés français 269

Sarah REY

- Figures d'Orphée au cinéma 277

Actualités et débats

Marine LE BAIL

- La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?
*Œuvres & Critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse
de la littérature moderne*, XLII, 1, René Sternke dir., 2017, 338 p. 291

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

ÉRIC MORVILLEZ

- « Les *Horti Tauriani* de Pierre Grimal
ou les prémices des *Jardins romains* » 301

Pierre GRIMAL

- « Les *Horti Tauriani*. Étude topographique sur la région
de la Porte Majeur », *MEFRA*, tome 53, 1936, p. 250-286 313

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (6)

Aurélie RODES, Catherine VALENTI

- Les Gaulois au musée 355

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (16)

Andrea AVALLI

- La question étrusque dans l'Italie fasciste 360

Droit et réception de l'Antiquité
(coordonné par Marielle de Béchillon et Hélène Ménard) (6)

Entre Clio et Thémis. Entretien avec Dario Mantovani, réalisé par
Hélène Ménard (Maître de Conférences d'Histoire romaine, à l'Université
Paul Valéry - Montpellier III), le 22 juin 2018, à l'occasion de la parution
aux Belles Lettres du livre *Les juristes écrivains de la Rome antique.*
Les œuvres des juristes comme littérature (juin 2018) et de la création
de la chaire « Droit, culture et société de la Rome antique »
au Collège de France (1^{er} novembre 2018) 365

Comptes rendus

Philippe BORGEAUD et Sara PETRELLA

Le singe de l'autre.

Du sauvage américain à l'histoire comparée des religions (A. Guedon) . . . 371

Roberta CASAGRANDE-KIM, Samuel THROPE et Raquel UKELES (éd.)

Romance and reason. Islamic transformations of the classical past

(Cl. Bertau-Courbières) 373

Hinnerk BRUHNS

Max Webers historische Sozialökonomie.

L'économie de Max Weber entre histoire et sociologie (Th. Lanfranchi) . . . 374

Andrea Cozzo

Riso e sorriso, e altre saggi sulla nonviolenza nella Grecia antica,

(Fr. Pr. Barone) 377

Franz CUMONT

Manichéisme (St. Ratti) 378

Emmanuelle HÉNIN et Valérie NAAS (dir.)

Le mythe de l'art antique (Cl. Evrard) 380

Jacques JOUANNA, Henri LAVAGNE, Alain PASQUIER,

Véronique SCHILTZ et Michel ZINK (éd.)

Au-delà du Savoir : Les Reinach et le Monde des Arts (G. Hoffmann) 382

Mario LIVERANI

Imagining Babylon: The Modern Story of an Ancient City (C. Bonnet) 386

Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT, CLAUDE POUZADOUX (dir.)

Géants et Gigantomachie entre Orient et Occident (C. Giovénal) 387

Scott MCGILL, Joseph PUCCI (éd.)

Classics renewed. Reception and Innovation in the Latin Poetry

of Late Antiquity (S. Clément-Tarantino) 389

Maxwell T. PAULE	
<i>Canidia, Rome's First Witch</i> (C. Landrea)	391
Jessica PRIESTLEY, Vasiliki ZALI (éd.)	
<i>Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and Beyond</i> (O. Gengler)	392
Salvatore QUASIMODO	
<i>La Lyre grecque</i> (M. Bianco)	395
Brett M. ROGERS, Benjamin Eldon STEVENS (éd.)	
<i>Classical Traditions in Modern Fantasy</i> (M. Scapin)	397
Maria Teresa SCHETTINO et Céline URLACHER-BECHT (dir.)	
<i>Ipse dixit. L'autorité intellectuelle des Anciens : affirmation, appropriations, détournements</i> (C. Psilakis)	398
Guy G. STROUMSA	
<i>Religions d'Abraham : histoires croisées</i> (D. Lorin)	400
Jean YVONNEAU (éd.)	
<i>La Muse au long couteau. Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État</i> (G. Hoffmann)	405
Résumés	409
Index	423

The background of the entire page is a light gray color. Overlaid on this background is a large, stylized white floral and leaf pattern. The pattern includes several large, elongated leaves, circular motifs, and a central flower-like shape with four rounded petals. The text is centered over this pattern.

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée

Les Gaulois au musée¹

Aurélie RODES, Catherine VALENTI

Un siècle après Ernest Lavisse, l'expression « Nos ancêtres les Gaulois » est encore souvent utilisée par les Français ; même si elle suscite aujourd'hui la polémique, elle ne fait que reprendre en réalité un mythe fondateur, qui a connu la consécration sous la III^e République. Si les Gaulois sont devenus les ancêtres des Français dès le XVI^e siècle, c'est en effet assez récemment, au XIX^e siècle, que l'« entreprise d'identification républicaine² » s'est cristallisée autour de la filiation gauloise, et que l'imagerie populaire française a fixé l'image du Gaulois qui est encore aujourd'hui largement répandue : un farouche guerrier aux cheveux longs, blond en général, doté d'une imposante moustache qui se confond avec ses favoris. L'historien Amédée Thierry, auteur entre 1828 et 1840 d'une *Histoire de la Gaule* en trois volumes, a été l'un des premiers à imposer cette vision, confirmée ensuite sous le Second Empire, puis largement diffusée par le régime républicain à partir de la fin du XIX^e siècle, notamment dans l'enseignement élémentaire français. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les manuels scolaires ont tenté de donner une image moins caricaturale des Gaulois, en reproduisant des données archéologiques, sans parvenir cependant à supplanter l'image du Gaulois forgée au XIX^e siècle.

Depuis une trentaine d'années, l'archéologie a dévoilé de nouveaux pans de connaissance inaccessibles à l'historien, sans remettre fondamentalement en cause le récit de ce dernier. Plusieurs grands chantiers archéologiques ont permis de faire évoluer en profondeur nos connaissances sur ces supposés « ancêtres », qu'il s'agisse de leur vie quotidienne, de leur organisation sociale ou de leur univers culturel³. Les musées intègrent, dans leurs collections permanentes ou lors d'expositions temporaires,

¹ Cet atelier fait le bilan d'une Journée d'étude PLH-ERASME : « Les Gaulois au musée » Musée Saint-Raymond, Toulouse, 25 mai 2018.

² L. PECHOUX (dir.), *Les Gaulois et leurs représentations*, Paris, éditions Errance, 2011, p. 20.

³ S. PÉRÉ-NOGUÈS, « Gaulois d'hier et d'aujourd'hui au miroir de quelques expositions récentes et des manuels scolaires », dans V. CASTAGNET-LARS (dir.), *De la recherche scientifique aux pratiques pédagogiques*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2013, p. 210.

les dernières données de la recherche archéologique avec des approches différentes. Le choix des objets présentés, leur mise en scène, les illustrations produites ou reproduites cherchent à transcrire les avancées scientifiques. Plusieurs musées ou sites archéologiques ont récemment proposé des muséographies renouvelées pour présenter les Gaulois : le Musée Saint-Raymond à Toulouse, le Musée d'Archéologie nationale (M.A.N.) à Saint-Germain-en-Laye, le Muséoparc d'Alésia, le musée de Bibracte, ou encore le musée d'histoire de Marseille, pour ne s'en tenir qu'à quelques exemples français, et des projets sont en cours comme dans le cadre du projet de réaménagement du musée d'Ensérune.

Quelle image ces structures muséales souhaitent-elles donner des Gaulois ? Leurs propositions sont-elles consciemment établies en opposition aux stéréotypes dix-neuviémistes ? Quelles sont les sources d'inspiration des muséographes ? Pour les musées déjà établis de longue date, à quel moment une muséographie nécessite-t-elle d'être revue ? Pourquoi décide-t-on à un moment donné de revoir une présentation ancienne, quelles sont les motivations des conservateurs : le renouvellement scientifique, la modernisation des espaces d'accueil, la volonté de présenter une nouvelle image des Gaulois ? Pour étudier « ce que peuvent » les musées⁴, en matière de représentations des Gaulois, une journée d'étude a été organisée au Musée Saint-Raymond de Toulouse, le 25 mai 2018.

Dans sa communication introductive, Aurélie Rodes (Collège Michelet, Toulouse) a rappelé que, si depuis plusieurs années les stéréotypes sur les Gaulois sont régulièrement dénoncés, les mêmes représentations continuent en réalité d'être véhiculées un peu partout, et notamment dans les manuels d'histoire français : faute d'images alternatives, que l'archéologie est impuissante à proposer, les représentations traditionnelles se perpétuent. L'école n'est cependant pas la seule responsable de la persistance du stéréotype : on le retrouve également dans les revues destinées au grand public et la littérature pour la jeunesse, qui s'en tiennent trop souvent à l'image convenue. De même, les travaux récents sur les représentations des Gaulois portent sur les stéréotypes élaborés au XIX^e siècle et, ce faisant, contribuent eux aussi à entretenir la popularité de ces images vieilles de plus d'un siècle, quand bien même leur objectif est de les critiquer⁵. Seuls quelques ouvrages font exception à la règle et tentent d'intégrer le renouvellement historiographique, comme la récente entreprise de la Revue dessinée dans *L'enquête gauloise*⁶. Les expositions temporaires ne sont guère plus efficaces en termes de remise en cause des stéréotypes : l'exposition « Gaulois : une exposition renversante », proposée entre octobre 2011 et septembre 2012 à la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, prétendait bousculer « les idées reçues sur les Gaulois, grâce aux découvertes

⁴ Pour reprendre l'expression de Patrick Boucheron dans sa leçon inaugurale au Collège de France : P. BOUCHERON, *Ce que peut l'histoire*, Paris, Collège de France, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », n°259, 2016.

⁵ O. HÉBERT et L. PÉCHOUX (dir.), *Gaulois. Images, usages et stéréotypes*, Paris, éditions Errance, 2017.

⁶ J.-L. BRUNAUX, NICOBY, *L'enquête gauloise. De Massilia à Jules César*, Paris, La revue dessinée/ La découverte, 2017.

archéologiques des trente dernières années »⁷. Or, l'exposition a peut-être eu le tort de présenter en introduction les images produites au xix^e siècle : alors qu'elle se proposait de les remettre en cause, elle n'a fait que les inscrire davantage dans l'esprit des visiteurs.

Les musées seraient-ils, plus que l'école et la littérature, mieux à même de déjouer les idées reçues ? Le vaste effort de vulgarisation entrepris par les musées depuis une quinzaine d'années a-t-il trouvé le chemin du grand public ? C'était là le postulat de cette journée d'étude ; or la réponse s'avère contrastée. Dans sa communication intitulée « Du patrimoine à la pédagogie : les Gaulois à l'heure d'un nouveau discours ? », Sandra Péré-Noguès (Université Toulouse-Jean Jaurès, T.R.A.C.E.S.) a souligné le principal problème qui se pose pour faire évoluer la représentation stéréotypée des Gaulois : les traces qui sont clairement lisibles par les archéologues ne le sont pas nécessairement par un public de non-initiés. Ces marques, quasi invisibles pour le profane, sont ainsi impuissantes à concurrencer les images ancrées depuis des décennies dans l'esprit du grand public. Certains musées peinent d'autant plus à renverser les clichés en vigueur qu'ils sont les héritiers d'une historiographie propre qu'ils ont du mal à dépasser. Ainsi, le Musée d'Archéologie nationale (M.A.N.) à Saint-Germain-en-Laye continue-t-il à pérenniser dans sa politique de communication le concept de culture « gauloise »⁸. En contre-point de cette muséographie, dans laquelle le musée est lui-même un objet d'histoire, le musée d'histoire de Marseille a ancré depuis 1983 la présentation des Gaulois dans un lieu : le port, autour duquel la ville s'est développée depuis deux mille six cents ans, permettant d'aborder la protohistoire marseillaise à travers sa diversité culturelle.

L'inscription dans un lieu est aussi la démarche qui prévaut aujourd'hui à Bibracte, comme l'a montré Vincent Guichard, directeur de l'établissement public qui chapeaute le musée de site, cherchant « comment construire au début du xxi^e siècle le discours d'un musée de site attaché à un haut-lieu de la mémoire nationale ». Les fouilles de Bibracte ont redémarré en 1984, à l'instigation du président de la République d'alors, François Mitterrand, et ont permis de mettre au jour la première capitale des Éduens, au i^{er} siècle av. J.-C.⁹. Le musée a été édifié au pied du site archéologique, à la lumière des dernières découvertes scientifiques. Inauguré en 1995, dans un contexte de construction européenne, il associe la ville ancienne au contexte plus large de la « civilisation celtique ». La rénovation de l'exposition conduite entre 2011 et 2013 accorde une place nouvelle au lieu dans lequel s'inscrit le musée. Le mont Beuvray est devenu l'objet du discours, ses habitants étant appréhendés non plus comme des *ancêtres* mais comme des *prédécesseurs* qui ont vécu dans les mêmes lieux que nous, contribuant à les modeler et, dans une certaine mesure, à les altérer en les exploitant. De cette façon, on esquive

⁷ Dossier de presse de l'exposition « Gaulois. Une exposition renversante », 9 octobre 2011, <https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/347/files/2011/12/DP-expo-La-Vilette-gaulois.pdf>, consulté le 4 septembre 2018.

⁸ Un exemple en est donné avec l'affiche qui fut faite lors de la réouverture des salles concernant l'âge du Fer en 2012, et qui portait comme titre « Les Gaulois reviennent à Saint-Germain-en-Laye ».

⁹ Ch. GOUDINEAU, Ch. PEYRE, *Bibracte et les Éduens. À la découverte d'un peuple gaulois*, Paris, éditions Errance, 1993.

le discours culturaliste et on accroche le visiteur avec un discours qui ne requiert aucun bagage historique préalable, avec l'espoir que cela l'aidera à prendre en compte le temps long de l'exploitation de son environnement. Ce positionnement du musée, comme porte d'entrée d'un territoire dont il explique la construction au travers des siècles, peut être adapté à toutes les échelles d'espace et à des territoires urbains autant que ruraux. Ce n'est d'ailleurs pas autre chose que propose le musée d'Histoire de Marseille, avec succès, dans son exposition rénovée en 2013.

Plus ancien que le musée de Bibracte, puisqu'il a été construit dans les années 1930, le musée d'Ensérune était tombé en désuétude depuis les années 1950, avant de connaître une nouvelle programmation scientifique depuis trois ans. La fouille de la nécropole de l'oppidum, riche de près de 500 tombes, en fait aujourd'hui l'un des sites les plus précieux pour connaître l'état de la civilisation et de la nature du peuplement en Gaule méridionale. Cette agglomération fortifiée protohistorique est surtout connue du grand public par sa nécropole et les nombreux vases grecs qu'elle a livrés. Il n'échappe pas pour autant à une contradiction soulignée par son conservateur Lionel Izac : « Comment dresser le portrait-robot d'une société celtique méditerranéenne métissée ? ». Situé entre Cévennes et Pyrénées, l'oppidum d'Ensérune a sans doute abrité en effet une société métissée, point de confluence entre un peuplement autochtone, des populations originaires du bassin méditerranéen et de l'Europe continentale. Mais si cette complexité est parfois difficile à appréhender pour le grand public, elle n'en permet pas moins une réflexion passionnante sur des questions contemporaines qui trouvent un large écho aujourd'hui, notamment celles du métissage et des migrations. Proposer une image des Gaulois se heurte aussi à la question de la place à accorder aux catégories invisibles, comme les femmes gauloises cantonnées à certaines tâches domestiques, les esclaves, les prêtres, les enfants, au profit des guerriers et des artisans. Les supports de représentation sont aussi le reflet de modes : les mannequins ou « fantômes » habillés laissent place aujourd'hui à des visages exhumés du passé par la technique du portrait-robot. Si les Gaulois n'ont jamais existé en tant que peuple homogène, aucun musée ne peut prétendre en proposer une image cohérente susceptible de concurrencer les représentations traditionnelles, car la réalité historique est nécessairement plus complexe que la légende forgée à travers les âges pour des raisons politiques, et relève davantage de l'histoire des représentations que de l'histoire sociale.

Évelyne Ugaglia (directrice honoraire du Musée Saint-Raymond, Toulouse), en présentant quatre grandes expositions d'archéologie protohistorique qui ont marqué l'histoire du musée des Antiques de Toulouse jusqu'en 2018, s'est voulu néanmoins plus optimiste, évoquant « Vingt ans de renouvellement de l'image des Gaulois au musée Saint-Raymond », en essayant d'être au plus près des recherches archéologiques. Le but n'était pas de « changer l'image du Gaulois », mais de parler des peuples qui ont occupé certains territoires du Sud-Ouest et de l'apport de l'archéologie à la connaissance de ces peuples, industriels, ingénieurs et commerçants. Et, ce faisant, de changer implicitement le regard de tout un chacun, et donc l'image mentale que le public en avait. Chacune des expositions s'est inscrite dans un cadre scientifique, soit en associant des chercheurs comme Béatrice Cauuet pour « L'or de Tolosa » en 2001, soit en s'inscrivant dans le cadre d'un colloque, comme celui de l'AFAF en 2004 pour « Les Gaulois des pays de Garonne » - explicitant la maîtrise de l'exploitation des gisements aurifères par les peuples occupant le territoire des Lémovices dès le ^v^e siècle avant notre ère -, ou encore en présentant des

découvertes archéologiques très récentes, comme « Le trésor de Tintignac » en 2010, ou dernièrement les fouilles de la Caserne Niel à Toulouse, en 2012, qui ont révélé une part importante de l'occupation de l'agglomération toulousaine en bord de Garonne, au pied des coteaux méridionaux, entre la fin du III^e siècle et le tout début du I^{er} siècle avant notre ère. En présentant des objets ou des reconstitutions, l'objectif était de montrer des aspects méconnus de la protohistoire, comme l'exploitation technique de l'or en tant que matière première, attirer l'attention sur des bijoux en or remarquables pour démontrer la technicité et la maîtrise de l'orfèvrerie par les peuples contemporains ou encore offrir au grand public une vision nouvelle de l'espace en scénographiant, à partir des données archéologiques et des images de fouilles, une ferme gauloise ou une tombe à char. Ces résultats de la recherche archéologique ont incité l'équipe du musée à renouveler la présentation muséographique de la collection permanente sur la partie concernant la protohistoire toulousaine, s'en tenant à la présentation d'objets et de maquettes avec un discours minimal, mais sans chercher à figurer les Gaulois. Cependant les termes simplificateurs « Gaulois » ou « Gauloise » restent utilisés. Cette question a donné lieu à de fructueux échanges entre les participants concernant la place à accorder aux reconstitutions d'activités artisanales et domestiques, comme au village gaulois de Saint-Julien, situé dans la région toulousaine, ou aux reconstitutions de batailles comme celles organisées au Muséoparc d'Alésia. L'on ne peut en effet approcher de près un passé aussi ancien que celui de la protohistoire. Le muséographe ou le médiateur doit donc développer des artifices pour exprimer « l'abîme du temps ». Cela est particulièrement important pour les reconstitutions.

Deux perspectives ont émergé des propositions présentées au cours de la journée d'étude : s'en tenir à la documentation archéologique, comme au musée Saint-Raymond, ou prendre comme sujet d'étude le lieu lui-même, plutôt que le peuple supposé l'avoir investi à un moment donné de son histoire, comme à Bibracte ou à Marseille. Il est peut-être finalement plus important de rattacher le public à un territoire, de lui donner à voir et à sentir une culture matérielle, sans pour autant rechercher une identification entre les Gaulois et nous, plutôt que de déconstruire un mythe constitutif de l'histoire nationale de la France¹⁰.

Aurélié Rodes

Collège Michelet, Toulouse
aurelie.rodès@ac-toulouse.fr

Catherine Valenti

Université Toulouse-Jean Jaurès
cvalenti@univ-tlse2.fr

¹⁰ Merci à Vincent Guichard, Lionel Izac, Sandra Péré-Noguès et Évelyne Ugaglia pour leur relecture attentive et leurs suggestions pertinentes.